

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

La production et la consommation du café dans le monde

Journal de la société statistique de Paris, tome 23 (1882), p. 99-103

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1882__23__99_0

© Société de statistique de Paris, 1882, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

LA PRODUCTION ET LA CONSOMMATION DU CAFÉ DANS LE MONDE.

D'après les statistiques officielles, la production du café qui, il y a deux siècles, comprenait à peine quelques millions de kilogrammes, s'élevait déjà en 1859, à 338 millions, en 1874 à 450 millions, en 1877-1878 à 590 millions, et dépasse actuellement 650 millions.

Suivant M. Forhau, on compte actuellement 150 millions de consommateurs de café.

En Europe, cette consommation fait chaque jour de nouveaux progrès.

En 1879, il a été consommé 220 millions de kilogrammes de café de plus qu'en 1878.

Mais, c'est aux États-Unis surtout qu'on peut dire que le café a cessé d'être un article de luxe pour devenir un objet de première nécessité. La consommation, de 100 millions en moyenne, de 1856 à 1876, est actuellement de 180 millions.

* *

De tous les pays producteurs de café, le premier de tous, qui semble viser au monopole, est le *Brésil*, dont la production dépasse déjà 300 millions de kilogrammes.

Voici, à ce sujet, la progression des exportations de cet empire :

1870-1871.	2,752,881	sacs (de 60 kilogr.)	165,172,880 kilogr.
1871-1872.	2,833,229	—	169,993,740 —
1872-1873.	2,600,925	—	156,055,500 —
1873-1874.	2,701,893	—	162,113,580 —
1874-1875.	3,501,695	—	210,091,700 —
1875-1876.	3,945,015	—	236,700,900 —
1876-1877.	3,466,304	—	207,978,240 —
1877-1878.	3,906,708	—	234,402,480 —
1878-1879.	4,310,916	—	258,654,960 —
1879-1880.	4,749,354	—	286,961,240 —

Les quantités considérables de café brésilien qui inondent depuis plusieurs années les marchés étrangers ont fait naturellement baisser le prix de cette denrée, et les consommateurs en profitent pendant que les planteurs brésiliens, qui ont abandonné pour le café la culture de la canne à sucre et du coton, recueillent le fruit de leurs efforts. Mais cela pourra-t-il continuer, lorsque le travail forcé viendra à

être supprimé ? En 1879, il y avait encore 700,000 esclaves employés presque exclusivement à cette culture ; mais les affranchissements se multiplient, et l'on peut croire qu'avant quinze ans l'émancipation sera à peu près complète. Il est vrai que les coolies chinois pourraient suppléer dans une certaine mesure au travail des noirs, mais ce n'est là qu'une éventualité, pleine de promesses il est vrai, mais entourée de grandes difficultés.

Les plantations de café au Brésil ont à souffrir de l'insuffisance des capitaux et de l'état arriéré de l'agriculture ; elles sont d'ailleurs menacées d'une maladie spéciale qui fait depuis 1877 les plus grands ravages. Il en résulte que la situation de cette culture, quelque brillante qu'elle soit présentement, paraît peu rassurante, d'autant plus que les dettes de l'empire sont lourdes et qu'en admettant qu'on parvienne à remplacer le travail forcé par le travail libre, ce dernier sera plus coûteux et produira moins.

* *

Après le Brésil, le pays qui produit le plus de café est l'*Inde néerlandaise*, comprenant Java, Sumatra et une partie de l'archipel de la Sonde.

La culture du café a été introduite à Batavia en 1690, par Van Horn, qui réussit, non sans peine, à se procurer, en Arabie, les semences nécessaires.

Après avoir fait dans le principe de rapides progrès, cette culture est restée stationnaire, par suite des mesures fiscales exagérées qui frappent les plantations indigènes.

L'exportation du café de Java, qui avait été en 1876 de 66,673,400 kilogr., s'est élevée à 72,606,200 kilogr. en 1877 ; elle est descendue, en 1878-1879, à 56,706,900 kilogr. pour se relever, en 1879-1880, à 77,505,388 kilogr.

Le café de Java a à souffrir depuis 1876 de l'*hemileya vastatrix*, maladie terrible qui a causé de grands ravages à Ceylan, et qui a envahi depuis, Java et Sumatra. On a essayé vainement de combattre efficacement ce fléau, qui cède cependant en partie devant une culture plus perfectionnée.

* *

La culture du café dans les *Indes anglaises*, comprenant les huit provinces de l'empire britannique et ses possessions, telles que Ceylan, Singapore, etc., a une origine très-ancienne ; toutefois, ce n'est que dans les vingt-cinq dernières années que l'exportation est devenue relativement considérable. Cette exportation dépasse aujourd'hui 65 millions de kilogrammes. En 1879-1880, elle s'est élevée, en ce qui concerne les ports de l'empire britannique, c'est-à-dire des huit provinces, à 31,170,000 kilogr., représentant 1,626,740 livres sterling, tandis qu'en 1843 elle n'avait été que de 74,957 livres sterling.

Avant 1869-1870, Ceylan exportait 1,009,206 cwts de café ; en 1877, cette même exportation est tombée à 797,763 cwts ou 39,888,150 kilogr.

La culture de ces pays est très-perfectionnée et peut servir de modèle aux autres pays producteurs.

Dans la colonie anglaise du *Cap de Bonne-Espérance*, où la culture du café a été introduite à Natal, il y a une vingtaine d'années, les résultats ont été peu satisfaisants. On peut en dire autant des essais faits à Sierra-Leone, sur la côte de Guinée et dans les îles Fidji.

* *

Les exportations de café de l'île de Cuba étaient autrefois très-considérables. Aujourd'hui, les importations de cette denrée dépassent les exportations, dont le montant est d'environ de 750,000 kilogr. expédiés par le port de Santiago, tandis que 100,000 quintaux sont importés annuellement par le port de la Havane. Cet état d'abandon dans lequel se trouve cette branche importante de l'agriculture est le résultat du manque de capitaux, des défauts d'organisation et en dernier lieu de la guerre civile.

Il a été exporté de Porto-Rico en 1878-1879, 165,000 quintaux de café. C'est peu pour une île aussi vaste, mais ce café est de bonne qualité.

Quant aux *Philippines*, il a été exporté de Manille, en 1879, 4,500,000 kilogr. de café, dont la plus grande partie est expédiée en Espagne. Faute de capitaux et par suite d'une culture arriérée, la production n'augmente pas comme on pourrait l'espérer de la fertilité du sol.

* * *

Le café est la richesse d'*Haiti*. Sans ce précieux produit, la misère régnerait dans cette île, où cette plante pousse pourtant au gré de la nature.

En 1879, on y comptait 7,800 plantations, mais la production ne dépasse pas 25 millions de kilogrammes. — De son côté, la République Dominicaine, qui forme la partie orientale de l'île, en exporte actuellement 300,000 kilogr., expédiés principalement aux États-Unis, en Espagne et en Italie.

* * *

Parmi les pays qui produisent le plus de café, le *Venezuela* occupe déjà une place très-importante, tant pour la quantité que pour la qualité du produit. La production, qui était de 41,846,789 kilogr. en 1878-1879, a dépassé 50,000,000 en 1879-1880.

Il a été exporté en 1878-1879, des États-Unis de Colombie, 7,615,000 kilogr. de café, et il est à croire que, par suite de l'ouverture du canal de Panama, cette précieuse production prendra un vif essor, à moins que la maladie qui vient d'envahir les plantations de ce pays ne vienne y apporter des obstacles.

* * *

Suivant Lunan, les premiers plants de café provenant d'*Haiti* ont été introduits à la Jamaïque en 1728. En 1783, le gouvernement anglais ayant réduit considérablement les droits sur le café, cette culture ne tarda pas à prendre dans toutes les Antilles un développement considérable, de telle sorte que de 500,000 livres auxquelles s'élevait l'exportation de la Jamaïque en 1783, elle atteignait, peu de temps après, 2,700,000 livres.

En 1805, cette même exportation a été de 26,000,000 de livres et a décliné ensuite à cause de l'abolition de l'esclavage. Aussi, en 1866, elle est descendue à 4,000,000 de livres. En 1874, elle est montée à 9,200,000 livres, et en 1878-1879 à 9,671,500 livres, pour redescendre en 1879-1880 à 9,097,200 livres. La production du café dans l'île a été cette même année de 10,200,000 livres.

* * *

L'introduction de la culture du café à la *Martinique* remonte à l'an 1720. A cette époque, trois jeunes pieds de caféier furent confiés par le directeur du Jardin des plantes de Paris, à un capitaine de la marine marchande nommé Ducheux, qui se

rendait à la Martinique. Deux d'entre eux périrent en route, et le troisième ne fut conservé que grâce aux soins du capitaine qui, pendant une traversée longue et périlleuse, l'eau venant à manquer, partagea sa propre ration avec son cher plant, et parvint à l'amener vivant au lieu de destination. Ce seul pied devint l'origine de toutes les plantations de caféiers qui furent établies à la Martinique, à la Guadeloupe, à Saint-Domingue, à la Guyane, ainsi que dans toutes les colonies européennes, sauf les colonies hollandaises.

La production du café a été pendant longtemps considérable à la Martinique, surtout avant l'abolition de l'esclavage, et sa renommée était universelle. Cette culture a été peu à peu en déclinant, et la production est maintenant fort minime : 150,000 kilogr. environ en 1878 pour 534 hectares.

La culture du café à la *Guadeloupe* y occupe environ 4,000 hectares produisant environ 800,000 kilogr. d'un café qui ne le cède en rien à celui de la Martinique, et qui se vend sous ce nom, malgré les énergiques réclamations des habitants.

L'exportation du café de Bourbon, aujourd'hui *île de la Réunion*, s'est élevée à 600,000 kilogr. environ en 1879. Ce café est trop cher pour trouver en Europe des prix rémunérateurs ; aussi cette culture tend-elle à disparaître.

Curaçao, une des Antilles hollandaises, exporte annuellement 500,000 kilogr. de café.

La *Guyane française* produit également une certaine quantité de café excellent, se rapprochant beaucoup du moka, mais encore peu répandu dans le commerce.

L'exportation du café de la *Guyane hollandaise*, qui autrefois dépassait 7,500,000 kilogr., est tombée à 10,000 kilogr., qui suffisent à peine à la consommation du pays.

* * *

C'est en Arabie que l'excellent produit qui donne le café a été découvert, en l'an 1285, par un derviche, le Hadji-Omar, qui s'était réfugié sur une montagne de l'Yémen, où cet arbuste poussait spontanément.

Mais ce n'est que deux siècles après que la culture du café dans l'Yémen commença à prendre ses développements. Il est difficile de connaître exactement la production annuelle de ce café, dont la plus grande partie, exportée en Europe, passait autrefois par Djeddah avec une moyenne annuelle de transit de 5,000,000 de kilogrammes environ. Aujourd'hui, le café est expédié par trois routes différentes : la mer Rouge, le Ctédjah et le Caüm, qui aboutissent la première à l'Égypte, la deuxième à la Syrie, la troisième au Nedjed et au Chomeur. L'Égypte et la Syrie sont, après la péninsule, les mieux approvisionnées de l'excellente denrée. Alexandrie et les ports syriens en envoient à Constantinople.

* * *

Si nous passons en Afrique, nous trouvons que la culture du café a été introduite en 1799 dans la contrée du *Mozambique*. Le café, même sauvage, de ce pays est de qualité supérieure, mais il y est consommé entièrement.

Parmi les îles de *Cap-Vert* soumises à la domination portugaise, il en est trois, Saint-Jacques, Bravo et San-Antonio, où l'on cultive le café. La production annuelle ne dépasse pas 3,000 quintaux, dont une partie est envoyée à la métropole.

Le caféier réussit très-bien dans les îles *Saint-Thomas* et des *Princes* (golfe de Guinée). Son exportation est de 1,300,000 kilogr.

L'exportation annuelle du café de la *Basse-Guinée* est de 1,300,000 kilogr. Ce café est tout à fait comparable au moka.

La culture du café dans l'île de *Zanzibar*, d'importation récente, est encore trop peu avancée pour qu'on ait à en parler.

Le café de *Libéria* a reçu son nom spécifique de la République universelle de ce nom, que quelques philanthropes des États-Unis ont fondée, au profit des Noirs, dans la Haute-Guinée. Ce qui caractérise le caféier de ce pays, c'est qu'il atteint les proportions d'un arbre véritable, et que sa culture en est des plus faciles et bien plus lucrative que celle du caféier d'Arabie.

On a essayé de cultiver le café dans l'île de *Madagascar*, à la côte orientale; malheureusement, les difficultés de tout genre suscitées par le gouvernement hova pour empêcher l'industrie européenne de pénétrer dans ce pays ont arrêté le développement de cette culture.

Il convient de dire en terminant que de grands efforts sont tentés pour propager la culture du café au *Mexique* et dans les républiques de l'*Amérique centrale*, et, malgré l'instabilité des gouvernements de ces pays, il y a lieu de penser qu'on réussira.

En résumé, c'est le Brésil qui reste le plus grand producteur du café, et devant les prévisions de la récolte prochaine dans ce pays, on est en droit d'espérer que le prix de cette précieuse denrée se maintiendra pendant quelque temps à un taux raisonnable; mais si l'on tient compte des maladies dont sont atteintes presque partout les plantations de cafés, et si l'on considère les difficultés qu'éprouvent déjà les planteurs du Brésil, difficultés qui ne feront qu'augmenter par suite de la suppression de l'esclavage; si, d'un autre côté, le champ de la consommation continue à s'élargir, comme cela est probable, il y a lieu de s'attendre à une hausse prochaine.

C'est aux planteurs d'aviser, en substituant à leurs méthodes primitives de culture des méthodes plus rationnelles.

Extrait d'un rapport de M. DABRY DE THIERSANT,
Chargé d'affaires de la République française au Centre-Amérique.
